

Bilan des projets lauréats de l'appel à projets MSHE 2019

FRONTIERES EN MUTATION : APPROCHE INTERDISCIPLINAIRES ET COMPARATIVEMENT A L'ECHELLE EUROPEENNE

Responsable : Maxime Kaci, Centre Lucien Febvre (EA 2273)

Le financement obtenu dans le cadre de l'appel à projets MSHE 2019 « Soutien aux SHS » a permis d'organiser les 6 et 7 juin 2019 les journées d'étude « Frontières en mutation : vivre et utiliser les transformations territoriales (XIV-XXIe siècle) ».

Ces journées s'inscrivent dans l'action de recherche « Frontières »¹ portée par Maxime Kaci au sein du pôle 1 « Dynamiques territoriales » de la MSHE Ledoux. Depuis 2015, cette action s'intéresse aux changements de nature des délimitations territoriales et leurs effets sur l'organisation des sociétés en Europe du XIV^e siècle à nos jours.

Une première phase a permis de réunir un collectif de chercheurs en histoire, géographie, sociologie et sciences politiques pour comparer les effets induits par les évolutions de deux délimitations territoriales contiguës qui épousent des trajectoires opposées : celle entre Bourgogne et Franche-Comté qui disparaît progressivement et celle entre France et Suisse où s'affirme l'une des dernières frontières entre la France et un Etat non adhérent de l'Union européenne. Ce travail vient de déboucher sur la publication d'un ouvrage dans la collection des Cahiers de la MSHE : *Deux frontières aux destins croisés ? Étude interdisciplinaire et comparative des délimitations territoriales entre la France et la Suisse, entre la Bourgogne et la Franche-Comté (XIV^e-XXI^e siècle)* sous la direction de Benjamin Castets Fontaine, Maxime Kaci, Jérôme Loiseau et Alexandre Moine.

Une seconde phase des recherches, démarrée en septembre 2018, a vocation à élargir le questionnement initial à l'échelle européenne. C'est dans ce contexte que les journées des 6 et 7 juin ont rassemblé une dizaine de chercheurs européens en histoire, géographie, sociologie, économie et sciences politiques.

Ensemble, ils ont questionné les périodisations géopolitiques conventionnelles : des Empires médiévaux aux Etats modernes, puis aux Etats-Nations remis en cause à l'ère de la globalisation. Ces échanges interdisciplinaires ont révélé que les découpages chronologiques conventionnels orientés par une vision statocentrée ne concordent pas avec le vécu et les représentations collectives des populations frontalières. L'hypothèse au centre des échanges était : bien que relevant de périodes éloignées chronologiquement, les comportements, les modalités d'action et les représentations de ces populations présentent des similitudes.

Les communications ont permis, tout d'abord, de conforter les conclusions de la première phase de travail sur l'ambivalence des effets frontières : depuis l'époque médiévale jusqu'à aujourd'hui, les délimitations territoriales sont sources de risques et d'opportunités ; elles sont la cause et la conséquence de négociations et de conflits récurrents. En fonction de la nature

¹ Frontières - Les changements de nature des délimitations territoriales et leurs effets sur l'organisation des sociétés en Europe (XIV-XXIe siècle)

de la délimitation (régionale, étatique, impériale), c'est avant tout l'intensité des effets frontières qui varie. Par ailleurs, les communications proposées ont largement battu en brèche l'idée très répandue d'une linéarisation continue des frontières depuis l'époque médiévale. Dès cette époque, une conception linéaire des frontières émerge mais l'enchevêtrement des souverainetés finit par rendre la « frontière épaisse ». La distinction entre la frontière comme zone, comme ligne, comme nœud, ne renvoie pas à une évolution inexorable de longue durée : elle dépend à la fois de contextes variés et de la focale employée par le chercheur. Les contributions ont enfin souligné la médiatisation stratégique des territoires frontaliers : que ce soit par des acteurs locaux en quête d'un soutien des autorités centrales, par des autorités politico-religieuses dans le cadre des affrontements entre Chrétienté et Islam à l'époque moderne, ou par divers militants qui instrumentalisent les « crises » frontalières. Ces stratégies, qui fluctuent au gré des évolutions technologiques et des ressources médiatiques disponibles, favorisent les interactions entre différents territoires et donnent aux enjeux frontaliers une résonance bien au-delà du cadre local. Cette médiatisation, dont le corollaire est une discrétion bien perceptible, par exemple sur l'implication des entreprises privées dans le contrôle des frontières extérieures de l'union européenne, nourrit le débat public. La mise en perspective historique, dans le cadre de ces journées, a ainsi mis au jour les enjeux frontaliers à différentes échelles, des évolutions historiques qui n'ont rien d'inexorables, mais aussi les représentations en circulation qui contribuent à façonner les comportements collectifs des sociétés passées comme présentes. Les échanges ont ainsi permis d'approfondir notre réflexion comparative à l'échelle européenne et d'initier de nouvelles collaborations, en particulier au sein de l'ancien axe lotharingien.